


Le 19

Les Cahiers-2009-n°4

CHRONIQUES URBAINES



Jakob GAUTEL
Fabrice LAUTERJUNG
Laurent PERNEL
Bertrand SAUGIER
& Christophe VAUBOURG

Le 19, Crac
28 NOV. 2009 > 13 JAN. 2010

Jakob GAUTEL
Fabrice LAUTERJUNG
Laurent PERNEL
Bertrand SAUGIER
& Christophe VAUBOURG

Chroniques Urbaines rassemble 4 artistes, Jakob **GAUTEL**, Fabrice **LAUTERJUNG**, Laurent **PERNEL** et Bertrand **SAUGIER** que le 19 a invités en 2009 pour des résidences artistiques qui se déroulent au sein de six quartiers dans différentes communes du Pays de Montbéliard. Ces résidences ont été initiées en accompagnement du Programme National de Rénovation Urbaine.

Cette exposition est l'occasion de montrer les façons singulières, originales et surprenantes avec lesquelles ces artistes intègrent des notions qui se rattachent à la ville. L'architecture, l'urbanisme, les «rapports sociaux» sont des éléments sur lesquels ils s'appuient tout en s'inscrivant dans la continuité d'une tradition qui revendique un rôle spécifique et nécessaire de l'artiste dans la cité.

Depuis quelques années, de nombreuses villes proposent leurs murs et avenues comme « théâtres d'opérations » à différents événements et festivals culturels. Cette prolifération des « arts de la rue » sont l'occasion d'installations et performances qui touchent tous domaines artistiques. Une frontière qui semblait déterminante entre spectacle vivant et arts plastiques s'efface souvent dans l'espace public pour permettre des croisements de formes artistiques. Le propos semble commun, en prenant comme base le concept d'interaction avec le public. Les installations et performances apportent des expériences sensorielles de l'environnement urbain et un regard décalé et poétique sur nos espaces et modes de vie.

Certains prédisent une prolifération éclatée de modes de vie expérimentaux, d'expériences communautaires à l'échelle locale se basant sur les réseaux globaux via les nouvelles technologies. Ces expériences se multiplient, influencées par le modèle d'actions des mouve-



ments contestataires des années 60 et 70. Ces interventions ponctuelles, qui se veulent incontrôlables, peuvent prendre forme d'une manière ludique avec les flash mobs (performances éclair d'une communauté d'internautes) ou servir de vrai moyen de lutte sociale échappant à un système de pouvoir global. Les TAZ, Zones d'Autonomies Temporaires, conceptualisent cette investigation sauvage des espaces collectifs, qu'ils soient virtuels, via Internet, ou urbains.

Les interventions artistiques dans l'espace public semblent parfois noyées dans un système répandu d'actions publiques. Ce qui n'empêche que ce modèle de création artistique hier alternatif, hors des circuits culturels, est aujourd'hui programmé par toute institution culturelle. L'activisme culturel fascine mais la structure culturelle joue souvent un rôle de laboratoire symbolique où le politique et le social sont des champs très prisés mais où la mise en pratique est secondaire. Comme le rappelle Flora Layau en parlant du collectif Gran Fury, la plupart des institutions artistiques attendent le plus souvent de l'artiste d'avantage «*du discours et de la figure de style que de l'action*» et une vraie implication à long terme. Le pouvoir politique s'est emparé aussi de ce modèle, qui concrétise le projet culturel d'une ville et peut servir de vecteur de médiation socioculturelle.



Jakob Gautel, Fabrice Lauterjung, Laurent Pernel et Bertrand Saugier sont conscients des enjeux qui se croisent dans l'espace urbain. Sans être des « spécialistes de la ville » ni des « artistes urbanistes », leurs démarches intègrent la notion d'intervention *in situ*. Ils privilégient les collaborations et s'attachent à faire un travail d'investigation s'agissant des contextes liés à leurs projets. Ils rapprochent du champ de l'art d'autres domaines tels que l'industrie ou le sport pour en faire des vecteurs esthétiques. Ils ont la particularité d'élaborer des projets qui se lient à une histoire multiple, mêlant la mémoire des lieux où ils interviennent à un détail apparemment anodin mais qui du coup identifie ces espaces. Sans préjugés, aucun terrain n'est exclu pour l'éclosion d'une nouvelle trame visuelle et narrative.

Intégrant la difficulté objective de changer le monde à eux seuls, ils ont opté pour une stratégie d'infiltration. Celle-ci leur permet à certains moments et dans certaines conditions de perturber, parasiter, voire subvertir un domaine public qui semble souvent stéréotypé et préétabli.

† Fabrice LAUTERJUNG, *Istanbul, le 15 novembre 2003*, vidéo, 11'30, 2004

→ (Groupe MOI) Bertrand SAUGIER, Vincent DELPEUX, *Pelouse interdite*, intervention urbaine, 2007

Sans se substituer à l'éducation populaire ni prétendre avoir un rôle déterminant dans le champ politique, ils proposent de recomposer une réalité sociale sur un mode poétique et critique ; et dans un contexte urbain opportun.

Chroniques urbaines revient sur quelques-unes de leurs interventions dans l'espace public en les intégrant, sous forme documentaire, à une chronologie récente de la Grande Histoire. Une structure/sculpture centrale, traversant l'espace d'exposition, permet d'insérer ces différentes expériences urbaines aux événements qui constituent des éléments d'une histoire collective.

Les interventions urbaines sont des « productions d'art en contexte réel », pour reprendre les termes de Paul Ardenne, stimulant une certaine forme d'interaction. Affronter le contexte, c'est inévitablement rendre la réponse de ce contexte : des paramètres échappent aux artistes. L'action est modifiable dans son contenu et s'élabore, pour un temps, une histoire de l'expérience. Il ne s'agit pas d'envisager la succession d'événements sociaux et politiques "littéralement" mais davantage littérairement, en abordant la fiction comme un outil pour révéler le réel. Comme le souligne Italo Calvino dans sa préface à son recueil de nouvelles intitulé *Les Villes invisibles*, « *Je ne crois pas que le livre*



évoque seulement une idée atemporelle de ville, mais plutôt que s'y déroule, de façon tantôt implicite, tantôt explicite, une discussion sur la ville moderne.»

Nous avons invité l'écrivain et critique d'art Eric **SUCHÈRE** à faire une sélection de textes à travers la littérature de la fin du XXe siècle jusqu'à nos jours, afin de mettre en perspective les interventions de ces artistes avec les regards d'écrivains, de poètes et de philosophes sur les questions complexes et multiples que soulève l'urbanisation impétueuse et conflictuelle de nos sociétés modernes. Comme un filtre, des extraits littéraires permettent un éventail de lectures et sont susceptibles de proposer un apport décalé, en contrepoint ou en écho du parcours artistique de ces artistes. À la manière d'une caisse de résonance, une trame documentaire, une structure chronologique offrira au cœur de l'exposition, une présentation documentée de ces différentes actions passées. Cette succession de documents remontant au début des années 90 avec les premières interventions de Jakob Gautel est ponctuée d'extraits littéraires proposés par Eric Suchère et sert de "générateur narratif" poétique et critique pour l'ensemble de l'exposition.



**ZOMBIES
ARE PEOPLE
TOO**

Aux côtés des artistes résidents, nous avons proposé à Christophe **VAUBOURG**, artiste habitué des interventions urbaines, en marge des réseaux artistiques institutionnels, et dont la pratique relève tant du dessin que de la musique, d'intervenir sur les murs du centre d'art. Il permet une piqure de rappel symbolique des influences de la contre-culture des années 80. Sa production graphique (dessins muraux ou sur affiches) et musicale au sein du groupe Bisontin *Elwis Presley Lieben Toten*, se nourrit de pratiques et d'une culture populaire



qui ont été longtemps confinées en marge des institutions culturelles. Ses interventions pluridisciplinaires sont comme un clin d'œil à une pratique artistique alternative abondamment nourrie du contexte urbain.

Films, photographies, installations de Jakob Gautel, Fabrice Lauterjung, Laurent Pernel et Bertrand Saugier (Groupe MOI) sont présentés dans les espaces du 19. Ils prennent tout leur sens en tant qu'œuvres spécifiques, libérées du contexte d'intervention urbaine tout en l'évoquant, pour donner libre cours aux jeux formels et symboliques, poétiques et critiques propres aux œuvres d'art.

Commissariat : Jean-Marie Boizeau, Philippe Cyroulnik.



Jakob GAUTEL

Né en 1965 en Allemagne,
vit et travaille à Paris

Quand je vois quelque chose ou quelqu'un, je ne peux m'empêcher de penser : Pourquoi? Comment cela fonctionne-t-il? Ou : À quoi pense-t-il? Que ferais-je à sa place ? ...

J'essaie de me mettre à la place de l'autre, et de m'imaginer la partie invisible de sa vie, de son être. Je crois qu'on ne peut commencer à comprendre le monde, les gens, le cours de l'histoire, le présent que si on essaie de se mettre à la place de l'autre. Les plus grands malheurs, intolérances, guerres et injustices ont été commis au nom du refus de l'autre...

Mon travail artistique tourne autour de la perception de la réalité, et tente d'ouvrir des brèches pour montrer ce qu'il y a derrière l'apparence des choses. J'ai toujours eu l'impression que la face visible du monde, la réalité présente aux yeux de tous, ne pourrait être qu'une infime part du tout, et qu'un univers immense et inexploré devait se cacher derrière la surface des choses. Il suffirait de gratter un peu pour le faire apparaître.

Notre relation à l'espace, à l'architecture, à autrui, au temps et à l'histoire m'interroge. Nous sommes mémoire, faite de strates de débris et de fragments du passé, mais nous sommes aussi projection dans le futur, rêve et utopie. Entre les deux, le présent n'est peut-être juste qu'un petit moment vital de respiration. Je veux capter l'attention des gens, et leur offrir un moment d'interrogation, d'envol ou de gravité.

Fabrice LAUTERJUNG

Né en 1978, vit et travaille à Lyon

“Les films de FL sont brefs mais pleins ; ils découpent leur format à l’aune de leur propre nécessité. Et tout en eux, par ailleurs, témoigne du sens rigoureux de l’économie : la distribution de la couleur et du noir et blanc, la balance des voix et des sous-titres, la présence ou l’absence de musique. Car, bien avant de dépenser le cinéma, d’user et de dérouler de la pellicule à corps perdu, il y va d’abord ici d’un étonnement. Du cinéma, pourrait-on dire, Fabrice Lauterjung n’en revient pas. Voilà, pour qui voudrait trouver une constante, ce qui s’imprime partout ici : la sidération.

Devant quoi ? Devant l’affinité entre le manège de la machine d’enregistrement et le tournis des choses. Ce qui est devenu, à proprement parler, notre *lieu commun* - les images mobiles du monde, au point qu’elles passent pour une nature, FL persiste à s’en ébahir. C’est-à-dire à en exaspérer le discontinu, les saccades, les accidents. Comme si cela restait à conquérir. Comme si restait encore à apprendre ce que signifie habiter un tel flux.”

Jean-Pierre Rehm, Fix cinéma, in Fabrice Lauterjung, ed : Adera, 2007

“Ce film (Istanbul, le 15 novembre 2003) est exemplaire de la manière dont Fabrice Lauterjung travaille. Il y a le plus souvent deux phases. Une phase pendant laquelle il filme, accumule du matériau – un matériau d’une grande sensibilité et qualité esthétique – et une phase de distanciation de ce matériau par un processus narratif qui n’est pas seulement montage. L’un vient mettre en doute l’autre – les qualités esthétiques de l’image sont mises à distance par la mise en place d’un dispositif réflexif indépendant des images produites. Le dispositif désaffecte en partie l’image mais cette désaffectation n’est pas une simple mise à distance d’un lyrisme craint, elle est active, créatrice et productrice, dans cette distance, de nouveaux sens. Elle est mise en doute de ce qui nous saisit.”

Eric Suchère, Fabrice Lauterjung, rhétorique des images sensibles, in Le petit Chaillieux, Carte blanche à Eric Suchère, septembre 2009





Laurent PERNEL

Né en 1973, vit et travaille à Lyon

(...) Dans une attitude fondamentalement pragmatique de nombreux artistes comme Laurent Pernel considèrent ainsi la création comme une formulation d'interfaces exploitant des données et en créant d'autres. Et dans cet enchaînement, l'oeuvre serait une mutation, un acte de transformation qui donnerait une plasticité à l'usage.

(...) Ces «gestes déplacés» de leur contexte, opèrent à chaque fois sur un mode humoristique, un décalage nécessaire pour être une interférence signifiante et créer un territoire d'énonciation singulier dans l'espace du commun. Si Laurent Pernel confond ainsi la posture de l'artiste à celle du travailleur ou du sportif, c'est que toutes créent des zones d'«effectivité» dans le réel, générant de possibles expériences de transformation et de positionnement.

(...) Chaque pièce serait un prétexte pour négocier la réalité, pour en prélever différents aspects et les transporter dans un milieu de socialité existant (le milieu de l'art en est un au même titre que celui du travail ou de l'espace urbain) afin que ce motif soit aussi le notre. Son oeuvre ne fait pourtant pas office de point de ralliement à la manière d'un monument, mais au contraire, son caractère éphémère l'inscrit dans une anti-monumentalité assumée... À partir d'un contexte, d'une matière historique, sociale, architecturale, médiatique, politique ou personnelle, il met ainsi en place des régimes d'activités pour toutes ses réalisations, qui sur leurs ruines en feront naître de nouveaux.

(...) Si Laurent Pernel pense finalement l'oeuvre comme un espace d'écriture hétérogène, multiple et transitoire, il est alors assez opportun de rapprocher son mode opératoire au traitement de l'image numérique. À partir des données, il choisit la trame de fond de ses opérations, la balise, la remplit, puis fait glisser les registres de formes et de sens comme des calques.

(...) Tout contexte est ainsi pour Laurent Pernel une sorte de document ouvert, une zone d'opérations dans laquelle toute donnée existante, ajoutée, occultée ou transformée construirait une plasticité signifiante et partagée.

Extrait de *Faire écran*, Florence Meyssonier, juin 2009

← **Carcasse 1**, dessin au pyrograveur, 2009

← **Gezich twerpen**, Galerie Roger Tator, Lyon, 2005

Bertrand SAUGIER

Né en 1967, vit et travaille à Lyon

Fabriquer un moment n'est pas chose facile.

D'abord on appareillera. Des jours, à arpenter des lieux, à trouver un endroit, à poser un regard, à capturer une proie. Ensuite on devra développer. Des nuits, à révéler de l'impossible, à dévoiler du paradoxe, à questionner, chose futile, à faire croire que sans même tricher. La discipline s'imposera. On emploiera l'œil et on tendra l'oreille. On ne comptera pas sa peine, on sera là et en personne. Souvent, on acceptera l'apéro. Des doutes surgiront. Que gratter du réel ? Et puis aussi qu'en voir ? A-t-on cerné toutes ces choses ? Arrivera-t-on à les montrer ? Fallait-il même les regarder ?

Puis enfin, nous verrons. Devant nous, là, lui dort tranquille, devant nous, là, des reflets bougent, devant nous, là, un drapeau claque, devant nous, là, certains expirent. On y veillera donc tous. De jour, de nuit, on cherchera nos mémoires, on échangera certaines données. On vérifiera l'encodage, puis on pourra tout imprimer. (Et sauvegarder les fichiers.)

Pascal Thivillon, octobre 2009.

Bertrand Saugier fait partie d'un collectif au sein duquel il travaille depuis 2003, date de sa création. **Le Groupe MOI** est un collectif à géométrie variable et à dénomination changeante, composé de graphistes, designers, photographes, plasticiens, chorégraphes... Ses performances, ses installations ou sculptures dans l'espace public ou encore ses opérations de communication pour diverses structures intègrent des pratiques aussi variées que le design graphique, la danse, la photographie, le film, l'écriture, la lumière ou la mise en scène. Tout est pour eux prétexte à investir la sphère publique, à ébranler les formes convenues de notre environnement visuel quotidien (médiatisation, communication, mobilier urbain...) par des propositions épurées mais impertinentes ou ludiques. Membres du groupe MOI, V. Delpeux, B. Saugier, P. Thivillon, Y. Tivoli.



Christophe VAUBOURG

Né en 1972, vit et travaille à Besançon

(...) Slogans célèbres, dessins ratés ou aboutis, détails hypertrophiés, ruptures d'échelle, cadrages élaborés ou naïfs jouent à mettre en place un récit fondamentalement lacunaire. Des fictions de désordre s'introduisent ainsi à l'intérieur d'un système organisé pour en réveiller l'imaginaire. Théâtralisant le réel, l'espace lui-même et son contexte, ces dessins se nourrissent de l'inconscient collectif porté par les utopies dites négatives (piraterie, pornographie, série B, musique rock, ...). C'est en multipliant tout azimut ces références que se produit la possibilité d'un récit encore en suspens, à vrai dire suspendu à l'expérience du spectateur. Par cet assemblage hétérogène d'idées, ces images s'articulent dans des mises en scène aux accents paranoïaques. Pas question pour autant de virer au drame, au contraire, ces dispositifs proposent une ambiance teintée

de ce que l'on pourrait qualifier d'euphorique fataliste : mixant tour à tour cinéma gore et roman à l'eau de rose, Egon Schiele et Star Trek, Frida Kahlo et le Black Metal, injectant l'étrange dans le familier, noyant l'insolite dans le banal. (...)

Christophe Vaubourg



Ana GALLARDO

Née en 1958,
vit et travaille à Buenos Aires

Celles et ceux d'Alstom

Ecole d'art Gérard Jacot

14 nov. 2009 > 23 jan. 2010

À l'occasion du 130^{ème} anniversaire des Usines Alstom, l'artiste argentine Ana Gallardo va venir pendant trois semaines à Belfort pour une résidence pendant laquelle elle rencontrera ceux qui sont l'âme de l'entreprise : son personnel, les anciens aujourd'hui retraités, ceux qui y travaillent et aussi ceux qui l'ont quittée malgré eux, frappés par la crise.

Une entreprise ce n'est pas que des bâtiments, des machines, des produits et des résultats financiers. C'est aussi les femmes et des hommes qui y travaillent et la font vivre. Et c'est eux qui sont l'objet de l'attention de cette artiste dont l'œuvre est riche du regard attentif et affectueux qu'elle porte aux êtres et aux choses qui les accompagnent.

Elle évoquera avec ces femmes et ces hommes, leurs vies, leurs espoirs et leurs épreuves. Elle s'attachera à choisir des objets porteurs de ces multiples aspects de leur vie. Avec leur concours, elle ira dans l'usine à la recherche de lieux, de choses, d'objets et d'images porteurs de la mémoire collective et individuelle des gens, ou incarnant un souvenir particulier de leur vie dans l'usine.

Par rencontres, par images et objets interposés vont surgir les fils d'une histoire collective, où le Je et le Nous vont s'entrecroiser pour nous donner à voir une œuvre fruit de ces rencontres entre l'artiste et ces hommes et femmes. Elle nous fera découvrir ce qui pourra se percevoir à la fois comme une Offrande, un Hommage, voire un monument affectif à «Ceux d'Alstom».



Vincent GENCO

Né en 1982, vit et travaille à Lyon

Désorienté

Hôpital de Belfort-Montbéliard, Site de Montbéliard

6 nov. 2009 > 4 avr. 2010

Désorienté de Vincent Genco est comme un pied de nez aux codes traditionnels d'une architecture fonctionnelle telle que l'on peut la considérer au Centre Hospitalier de Montbéliard. Il est question de transformer des antennes paraboliques, excroissance de l'architecture sur le déclin en larges abat-jour sans lumière. L'artiste nous incite à basculer notre regard en traversant le corridor et découvrir ainsi ses expérimentations colorées inversées.

En se rapprochant du 19, Centre régional d'art contemporain. Le Centre Hospitalier s'ouvre à l'art contemporain grâce aux expositions et aux ateliers animés par des artistes. C'est ainsi que pour la 9^{ème} année consécutive, un plasticien, Vincent Genco, investit les murs de l'Hôpital en produisant une œuvre in situ. Pendant la durée de l'exposition, l'artiste anime trois ateliers avec les patients du Service de soins de suite et réadaptation. Il y réalise un travail artistique en commun avec les personnes âgées.

↓ **Inclinaison**, acrylique sur parabole, 2009



ORNEMENTS

Elefthérios AMILITOS

Alain LAMBILLIOTTE

Marie LEPETIT

6 fév. > 7 avr. 2010

« Ornaments » regroupe 3 artistes qui, par-delà leurs spécificités font appel dans leurs œuvres à des paramètres formels qui évacuent toute narration. Il s'agit pour eux d'utiliser des motifs de combinaisons de formes, de matériaux et de couleurs qui vont transformer les surfaces ou les espaces qu'ils investissent.

Il font usage de procédures mathématiques et géométriques se servant de pratiques combinatoires, de jeux de répétition, que l'on peut retrouver dans les productions d'objets décoratifs en deux ou en trois dimensions telles que l'abstraction et que les avant-garde abstraites ont pu susciter dans les arts décoratifs. Mais ils les soumettent à des transformations visuelles par leur confrontation avec la lumière, la texture et les multiples possibilités cinétique et optique des matériaux et de la couleur.



↑ Marie LEPETIT, *Scrivo in vento*, dessin mural, Amiens, 2008



↑ Elefthérios AMILITOS

↓ Alain LAMBILLIOTTE, projet d'exposition pour le 19, 2009



CONCERT/PERFORMANCE EN OUVERTURE DE L'EXPOSITION**Elvis Presley Lieben Toten****Techno noise**

» VENDREDI 27 NOVEMBRE 2009 au 19 à 18h30, entrée libre

Avant d'être opérée, [Toni Denise] se baladait dans sa décapotable les seins à l'air. Les flics l'arrêtaient, mais quand le fichier électronique montrait qu'elle était un homme, ils étaient obligés de la laisser repartir. Elle a rendu la police dingue! J'adore ce type, même si son but dans la vie est d'être une petite Américaine moyenne et de vivre la vie d'une ménagère «normale», elle est, qu'elle le veuille ou non, un modèle vivant de résistance politique.

**CHRONIQUES URBAINES, UNE LECTURE D'ÉRIC SUCHÈRE**

» MARDI 15 DÉCEMBRE 2009 au 19 à 18h, entrée libre

À l'occasion de sa collaboration à l'exposition, Eric Suchère, écrivain, proposera une lecture en reprenant les extraits de textes de sa sélection qui figurent au sein de *Chroniques urbaines*.

Eric Suchère est né en 1967. Il enseigne l'histoire et la théorie des arts à l'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne, est membre du comité de rédaction d'Action Poétique, dirige l'association Single. Il est également traducteur. Il a publié récemment *Nulle part quelque* aux éditions Argol et est commissaire d'une exposition qui se termine le 28 novembre à Fresnes, à la Maison d'art contemporain de Chailloux, Carte blanche à Eric Suchère.

DANS LE CADRE DE LA SAISON MUSICALE DE L'ÉCOLE NATIONALE
DE MUSIQUE DU PAYS DE MONTBÉLIARD

MANTRA
de Karlheinz Stockhausen
Pour deux piano[s] et électronique

➤ VENDREDI 15 JANVIER 2010 À 20H30 au 19, entrée libre

Immense cycle pour deux pianos transformés par des modulateurs en anneaux*, *Mantra* est une leçon de développement. Peu de compositeurs, depuis Beethoven, ont extrait tant de musique d'une si simple cellule. Une formule de treize notes, le *mantra*, organise la forme, l'harmonie, jusqu'aux oscillations du timbre. Image d'un univers où microcosme et macrocosme se rencontrent.

**Les deux modulateurs en anneau possèdent deux entrées chacun. L'une est la sinusoïde fondamentale du son du mantra correspondant à la section en cours. L'autre est la captation par microphone du jeu du piano correspondant. Le mantra apparaît donc en treize fois (treize caractères) douze variantes, mais aussi dans l'intimité même de la musique.*

Daniel Rassinier et Véronique Ngo Sach Hien – piano
Frédéric Voisin – électronique

QUINTETTE POUR PIANO[S], VIOLONCELLE[S] ET COR

➤ SAMEDI 16 JANVIER 2010 À 20H30 au 19, entrée libre

Sylvie Viault et Roxane Miñana-Vaxelaire poursuivent leur travail-réflexion autour de la musique contemporaine avec Giacomo Platini, compositeur et enseignant au Conservatoire. Les deux pianistes lui ont proposé de composer une pièce en réponse à *l'Andante et variations* de Schumann pour 2 pianos, 2 violoncelles et un cor. La mise en regard de ces deux pièces permet d'envisager des actions en direction du milieu scolaire.

O. Messiaen - Amen de la création pour 2 pianos

J.S. Bach - concerto en do mineur pour 2 pianos

R. Schumann - Andante et variations pour 2 pianos, 2 violoncelles et un cor ; - Adagio et allegro pour cor et piano

G. Kurtag - 4 pièces à 2 pianos tirées des Jatekok

G. Platini - création pour 2 pianos, 2 violoncelles et un cor (en réponse à Robert Schumann)

Roxane Miñana-Vaxelaire et Sylvie Viault - piano
Michel Kempf et Rachel Gleize - violoncelle
Emma Cottet - cor

DANIEL MILHAUD

24 X 28 CM - 88 PAGES

TEXTES : PHILIPPE CYROULNIK

FRÉDÉRIC VALABRÈGUE

25 EUROS

EDITÉ PAR LE 19



ERNESTO RIVEIRO

Les demeures du paraître

24 X 17 CM - 112 PAGES

TEXTES : PHILIPPE CYROULNIK, MARCIN SOBIESZCZANSKI

25 EUROS

COEDITÉ PAR LE 19, LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE CHAMPLITTE, C. BERGER

VILLAAMIL ET A. VILLAAMIL, LA GALERIE CARLA MILVINTI, ET S. DECLA.

AVEC LE CONCOURS DU CENTRE RÉGIONAL DU LIVRE DE FRANCHE-COMTÉ

ET DU CONSEIL RÉGIONAL DE FRANCHE-COMTÉ.



LES ACTIVITÉS DU SERVICE DES PUBLICS

• *POUR TOUT PUBLIC :*

› Visites commentées des expositions

RDV au 19 à 16h, entrée libre

MERCREDI 2 DÉCEMBRE

SAMEDI 12 DÉCEMBRE

SAMEDI 9 JANVIER

MERCREDI 13 JANVIER

• *POUR LES ENFANTS :*

› Visites/ateliers pour les enfants 4 - 12 ans,
les mercredis matins | 10-12h, entrée libre sur réservation



MERCREDI 2 DÉCEMBRE

MERCREDI 13 JANVIER

Ces visites et ateliers sont proposés à tous les enfants qui souhaitent exercer leur regard et s'initier à une pratique.

• *POUR LES GROUPES, SCOLAIRES, CENTRES DE LOISIRS, MAISONS DE RETRAITES... :*

› Visites commentées : matin et après-midi sur réservation

› Visites/ateliers :

(de 4 à 14 ans), mardi, jeudi et vendredi matin en période scolaire sur réservation

LES ENTRÉES DANS L'EXPOSITION ET TOUTES LES ACTIVITÉS PROPOSÉES PAR LE 19 SONT GRATUITES.

Pour tous renseignements et réservations, n'hésitez pas à contacter Jean-Marie Boizeau au 03 81 94 43 58 ou jmboizeau@orange.fr



19, avenue des Alliés
25 200 Montbéliard
tél. 03 81 94 43 58
dix.neuf.crac@wanadoo.fr
www.le-dix-neuf.asso.fr

19

le

Direction
Philippe Cyrournik

Directrice adjointe
Célia Charvet

Administration
Jérôme Bazin

Action culturelle, service des publics
Jean-Marie Boizeau

Administration, communication, graphisme
Aurélie Goëtz

Accueil, médiation
Céline Babey

Chargée de mission Art's'cité
Frédérique Daniel

Assistante Chargée de mission
Bopha Tang

Régie, montage
Alexandre Fleury

Accueil, régie
Dominique Lallemand

Le 19, entrée libre | ma-sa : 14h-18h, di : 15h-18h

Dépôt légal, 4^{ème} trimestre 2009 | Issn : 1957-0856

Remerciements :

*le Musée du Château des Ducs de Wurtemberg, le Musée
d'Art et d'Histoire de Belfort, l'Allan, le Lycée Grand-Chênois
à Montbéliard, la Ville de Montbéliard, le Collège Paul-Elie
Dubois à l'Isle-sur-le-Doubs, l'Espace Gantner.*

*Un remerciement particulier pour Manuel Daull.
Avec le partenariat de Repro concept (Lyon).*

*Crédits photographiques : J. Gautel : © J. Gautel - J. Karaindros,
L. Pernel : © Phoebe Meyer, M. Lepetit : © Irwin Leullier, DR.*

Laurent Pernel est représenté par la galerie Olivier Houg (Lyon).

